



PETIT COURRIER DES DAMES,

ANNONCES



DES MODES,

Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentent des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.


ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N^o 21., près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnemens datent du 1^{er} ou du 15 de chaque mois.

MODES.

POUR qui sont ces serpens qui tournent sur ta robe? eût-on été tenté de demander à la duchesse de ***, lorsqu'elle parut dernièrement dans une brillante soirée, portant une robe toute garnie de serpens. Cet ornement original n'avait pourtant rien d'effrayant; car ces horribles reptiles étaient formés d'une gaze charmante tigrée et nuancée, placée en rouleaux



autour du jupon, et séparés par intervalles par des rouleaux de satin qui formaient les replis du corps. La queue, terminée par trois coques de rubans, retombait sur l'ourlet, tandis que la tête remontait un peu vers la ceinture et faisait briller sur le côté du jupon, son œil en rubis. Deux serpens de la même composition, attachés aux coins de la poitrine, au défaut des draperies du corsage, tournaient autour des bras sur de larges manches, dont ils formaient les spirales, et arrêtaient leurs têtes au-dessus du poignet. Un serpent qui entourait la ceinture venait placer sa tête entre les draperies du corsage en guise de sévigné, tandis que sa queue retombait au bas de la taille, comme un bouquet de fleurs un peu penchées. La duchesse portait sur sa tête des aigrettes en or et en épis de rubis.

— Une robe en gaze riche bleue avait, au-dessus de l'ourlet, une grosse torsade perlée. Un seul bouquet de marabouts était fixé, sur un côté du jupon, par un papillon en pierreries. La coiffure était composée de marabouts entremêlés de six ou huit papillons en pierreries de toutes nuances et de diverses grandeurs.

— Les papillons en pierreries sont tellement de mode cet hiver, que nous citerons ici un cadeau offert dernièrement à une de nos plus jolies élégantes. C'était un écrin magnifique contenant un assortiment de douze papillons, dont quelques-uns avaient des ailes toutes formées de petits diamans et le corps en émail; d'autres en rubis, émeraudes, et maintes autres pierreries. Il y en avait en topaze, mouchetés en noir. Toutes les épingles d'or qui servent à attacher ces papillons étaient arrangées symétriquement en lignes dans le couvert de l'écrin.

— Quelques robes en crêpe rose sont garnies d'une ruche au-dessous de l'ourlet, qui remonte en pointe vers un côté du jupon.

— On voit des robes en crêpe blanc, dont les bouquets sont peints sur l'ourlet, au lieu d'être placés dessus.

— Toutes les manches courtes sont faites en bérêts; les plis sont ou larges ou très-petits, ou formés en sens renversé.

— Au-dessus de la blonde qui garnit le tour de la poitrine des robes de bal, on met quelquefois une petite ruche.

— Au-dessus de l'ourlet d'une robe en crêpe oiseau de

paradis, cinq rangées de pointes de satin, très-rapprochées l'une de l'autre, formaient une garniture très-élégante.

— On emploie beaucoup de flèches en or, perles ou diamans, dans les coiffures en cheveux. Les épis de tous genres sont aussi très en vogue, et jamais les plumes et les esprits n'ont été posés avec plus de grâce que cette année.

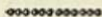
— Les canezouts en blonde qui se portent avec les robes en soie, et ceux en tulle avec les robes en mousseline, sont fermés sur le devant par une demi-douzaine de boutons en or ou pierrerie, comme ceux dont se servent les hommes. Un de ces canezouts en blonde, destiné à être porté avec une robe en velours bleu, formait, par ses broderies, des brandebourgs qui étaient entourés de petites ganses en or qui s'unissaient sur le devant par un double gland d'or qui passait dans la boutonnière.

— Des cordons en cheveux, séparés à sept ou huit intervalles par des chatons en or enrichis de pierreries, sont adoptés pour les lorgnons que les femmes portent à leur ceinture.

— Quelques châtelaines sont ornées de cachets.

— On voit beaucoup de petits bracelets en or mat très-étroits destinés à serrer les gants au-dessus du poignet.

— On voit aussi de larges bracelets en écaille sur lesquels sont appliqués des ornemens en or travaillés à jour.



UN BAL CHEZ M^{lle} MARS.

Le quartier de Paris le plus distingué, sans contredit, est celui de la Nouvelle-Athènes. C'est là que se trouvent groupées les habitations où résident les plus heureuses notabilités de notre époque : Horace Vernet y a placé son atelier qui vit composer tant de tableaux vivans d'originalité et de naturel. M^{lle} Duchesnois était venue y chercher le voisinage de cet admirable tragédien dont notre scène pleure encore la perte irréparable.

Dans ce quartier se trouve une maison délicieuse que le luxe, le goût et les arts se sont plu à embellir de tous leurs prestiges. La reine de ce petit palais en fait les honneurs avec une grâce enchanteresse. Ses portes s'ouvrent principalement aux gens de lettres et aux artistes ; joignez-y quelques grands

seigneurs et les jeunes gens distingués, et vous aurez une idée de la société qui se réunit dans les salons de M^{lle} Mars, société la plus agréable et la plus remarquable dans son ensemble qui soit à Paris.

Toutes les fois que M^{lle} Mars joue, une table de plusieurs couverts est dressée chez elle à minuit, et les amis intimes, les habitués de prédilection y trouvent un petit souper fin que viennent égayer pendant deux ou trois heures les bons mots et des vins exquis. Ces délicieuses réunions, qui rappellent exactement les soupers d'autrefois, sont de fondation chez notre grande comédienne, et le petit nombre des élus rend plus précieuse pour eux la faveur qui les y convie.

Quelquefois aussi de grandes soirées, des fêtes brillantes appellent une réunion plus nombreuse, et toujours quelque chose de neuf, de *trouvé*, attire le plaisir et la gaieté, si rares dans les salons où l'on se presse.

A cette époque de l'année où les bals déguisés se donnent presque partout, nous pensons qu'on ne lira pas sans intérêt la description de celui qui a eu lieu au carnaval dernier chez M^{lle} Mars.

Une mascarade toute entière représentait l'Olympe parodié. Voici les noms et les costumes les plus saillans des personnes qui y figuraient :

M. Isabey fils était en Jupiter ; il tenait à la main une foudre en chien-dent.

M. Vatry, agent de change, représentait Minerve.

M. Romieu, homme de lettres, était en Hébée, la tête ceinte d'une couronne de raisins de Corinthe ; sur le dos, une fontaine de marchand de coco.

M. de la Valette, en Mercure ; costume de postillon.

M. Cournano, en Neptune ; costume d'une ouvreuse d'huitres.

M. de Montessuy, mort dernièrement en Grèce, près de Capo d'Istria, à Égine, en Vénus.

M. Amable de Girardin, en Mars ; il avait un casque de pompier et une queue à la prussienne.

M. Schérer, en Amour ; costume exact de l'Opéra de 1750.

M. Bertin, fils du propriétaire du *Journal des Débats*, en Écossais.

M. Bidault, en Hercule.

une
ars,
en-

ieurs
mes,
que
mots
llent
chez
rend

antes
lque
rares

ment
térêt
chez

dié.
nnes

udre

tête
une

hui-

s de

e de

50.
en





Petit Courrier des Dames.
 Boulevard des Italiens N^o 2. près le passage de l'Opéra.
 Chapeau de satin orné de Plumes. Robe de gaze popeline. Des magasins de M^{me}
 Minette rue de Rivoli.

M. Valout, en Diane.

M. Marin, ancien aide-de-camp du général Peré, en Zéphir; des ailes au dos et une perruque à marteau.

M. Bequet, rédacteur du *Journal des Débats*, en Abbé coquet.

M. Firmin, de la Comédie-Française, en Berger de tru-meau.

M. Carmouche, en Alsacienne.

M^{me} Carmouche (M^{lle} Jenny Vertpré), sans contredit la meilleure comédienne de Paris, après M^{lle} Mars, avait son costume de M^{me} Pinchon, du *Mariage de Raison*.

M. Mazères était en Rochester de *la Jeunesse de Henri V*.

M. Coupigny, en Pêcheur.

M. Étienne, en Domino fait avec des affiches de spectacle.

Beaucoup d'autres personnes de distinction assistaient à cette fête si originale : on remarquait entre autres M. le baron Rotschild, M. le duc de Mouchy, M. Jouy, M. Casimir Delavigne, M. Gérard, le célèbre peintre, M. Dupin aîné, M. Horace Vernet, M. Carle Vernet, M. le duc de Maillé, etc.

La fête a commencé par des couplets.

L'Olympe a ensuite dansé un quadrille.

M^{rs}. Charles Plantade et Isabey, tous deux en Gilles, ont fait pousser de rire par une parade de leur composition.

Enfin, un souper splendide et aussi bien entendu que tout le reste, a terminé cette délicieuse soirée, que M^{lle} Mars a rendue plus attrayante encore par le charme de son accueil, les grâces de ses manières et les saillies de son esprit.

Nous avons ouï dire que cette solennité du plaisir pourrait bien se renouveler cette année : on peut présager, par ce tableau du passé, de tout ce qu'on pourra attendre d'une nouvelle soirée du même genre.

M^{me} Malibran a aussi cette année donné une soirée. Mais, par un procédé que nous ne savons comment qualifier, on assure qu'elle n'y avait admis que les personnes présentées à la cour. On raconte que la lettre d'invitation de Rossini lui donnait la qualification de membre de l'Institut, comme si cette valeur d'emprunt pouvait être une excuse de l'invitation adressée à un musicien. Il est loin de notre pensée de vouloir indiquer rien de défavorable pour les personnes qui pouvaient composer cette réunion : mais nous croyons qu'elles-

mêmes auraient éprouvé quelque satisfaction à rencontrer quelques-uns de ceux qui se trouvaient chez M^{lle} Mars. Il y a dans les plaisirs une espèce d'égalité qui leur donne du prix et de l'attrait : les exclusions de classes sont rarement bonnes et paraissent surtout ridicules , quand il s'agit d'amusemens. D'ailleurs, on a toujours vu en France les plus grands seigneurs rechercher la société des artistes , des hommes de lettres , de tous ceux qui , par leurs talens , leur réputation , leur caractère , avaient obtenu et mérité la faveur publique ; et , si l'oubli de cette habitude a pu paraître étrange , c'était surtout de la part de M^{me} Malibran , dont chacun admire le talent , et qui ne trouvait que dans la gloire et les profits de sa profession le droit de convoquer chez elle les personnes qu'elle y invitait. Nous aimons à attribuer cette méprise à l'ignorance de nos usages et de notre caractère , et nous ne serions pas étonnés d'avoir avant peu à rendre compte d'une soirée qu'elle aura donnée avec le goût , le discernement et l'exquise politesse de M^{lle} Mars.

oooooooo

MÉLANGES.

ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE. — La représentation au bénéfice de M^r Gardel est fixée au 25 février prochain. La composition du spectacle nous paraît fort heureuse : la soirée commencera par le troisième acte de *Romeo et Juliette*, par M^{me} Malibran ; puis la 905^e et dernière représentation du ballet de *Psyché* ; la comédie du *Cercle* et *les Petites Danaïdes*, jouées par Potier, Féréol et M^{mes} Leverd, Dabadie et Jawureck.

THÉÂTRE ITALIEN. — On est depuis long-tems désabusé sur les plaisirs qu'on doit rencontrer aux représentations extraordinaires ; mais le bon ton impose l'obligation de s'y montrer, et , pour obéir à cette loi inflexible , on s'expose sans hésiter à braver une chaleur d'Afrique pendant cinq ou six heures d'ennui. Les dames étaient éblouissantes de toilette et l'affluence si grande , que plusieurs d'entre elles se sont vu condamnées à passer la presque totalité de la soirée à la file dans leurs voitures. M^{me} Malibran , dans le rôle de *Tancredi*, était charmante sous l'armure du croisé ; M^{lle} Sontag , belle comme toujours dans celui d'*Amenaide* , et quand ces deux

célèbres cantatrices ont chanté les deux duos de Tancredi d'Amenaïde, tous ceux qui avaient assez de vigueur pour remuer les bras dans la foule pressée des spectateurs, ont fait entendre un tonnerre d'applaudissemens. Les entrechats d'Albert et la danse aérienne de M^{lle} Taglioni sont venus mettre aux roulades une trêve qui a paru agréable même aux dilettanti les plus déterminés. La soirée s'est prolongée fort avant dans la nuit.

Le jeune Vieux-Tems, âgé de huit ans, élève de M. Berriot, a excité le plus vif intérêt; il manie, avec une vigueur et une précision étonnantes, son archet plus long que lui.

OPÉRA-COMIQUE. — Pendant que l'élite de nos virtuoses se disputaient la palme du chant dans le chef-d'œuvre de Rossini, M^{lle} Duchemin débutait modestement sur le théâtre de la rue Feydeau dans le rôle d'Euphrosine d'*Euphrosine et Coradin*, et celui d'Olivier de *Jean de Paris*. La débutante était si émue qu'il y aurait cruauté de parler de son talent. Sans attendre une nouvelle épreuve, nous nous bornerons à dire qu'elle est parfaitement belle.

VARIÉTÉS. — *Les Mémoires Contemporains* ont obtenu un faible succès; il est vrai que, par le tems qui court, ce n'est pas chose facile que de trouver des rieurs. La foule romantique ne veut plus que plaies et bosses; et, pendant qu'il suffit à M. Scribe de quelques contorsions de M^{lle} Léontine Fay pour métamorphoser en pluie d'or, pour le Gymnase, les larmes de tout ce que Paris renferme de sentimental; lorsque la cour et la ville vont à l'envi sangloter au spectacle de l'empoisonnement moral de la victime de Rochester, la verve populaire la mieux inspirée peut à peine arracher quelques sourires sur le boulevard Montmartre. Parmi les ridicules du jour, certes il en est peu qui prêtât autant à la critique que la monomanie des mémoires contemporains; mais, au lieu d'un tableau piquant, enjoué, spirituel, on n'a vu qu'une ébauche froide et mal conçue, que deux ou trois couplets bien tournés et quelques mots heureux sont parvenus à sauver d'un naufrage complet.

VAUDEVILLE. — Un sort aussi heureux n'a pas été réservé à *l'Anglais et la Grisette*; les sifflets ont été unanimes.

GYMNASE. — *Théobald, ou le Retour de Russie*, a obtenu, en dépit du bon sens, le succès larmoyant, infaillible à ce

théâtre qui définitivement a accaparé le monopole des pleurs et des soupirs. On ne peut se rendre compte de la vogue soutenue qu'obtient ce genre de drames à couplets, qu'en se rappelant, d'après Werther, que l'œil d'un être sensible est intarissable. Quoique la pièce soit fade à l'excès, le jeu gracieux et piquant de M^{lle} Jenny Vertpré suffit pour lui assurer un succès de quelque durée.

— Dans la capitale de la Chine il paraît chaque semaine une gazette d'un format extraordinaire, imprimée sur une étoffe de soie, qui ne contient aucune nouvelle étrangère, mais qui est riche en événemens de l'intérieur. Cette gazette compte, à ce qu'on dit, une existence de mille ans, et jouit d'une réputation incontestable de véracité. En 1727, un employé public ayant osé y faire insérer une nouvelle fautive fut puni de mort, et depuis jamais un cas semblable n'a eu lieu. Dans la bibliothèque de Paris on conserve quelques exemplaires de cette gazette (du 18 au 28 février 1798), leur longueur est de dix brasses un quart. Les billets de visite des Chinois ont aussi une forme colossale, leur grandeur et leur couleur sont déterminées par le rang de la personne à qui ils sont destinés. Lord Macartney reçut d'un vice-roi un de ces billets de visite, avec lequel il aurait pu tapisser une chambre de médiocre grandeur.

— L'EAU DE NINON DE L'ENCLOS réunit de plus en plus les suffrages du public et des premiers médecins de la capitale. Elle donne la beauté; elle rafraîchit, raffermi la peau, la préserve des rides, des impressions nuisibles du froid, de la poussière des soirées, des bals et des spectacles, sans avoir les inconvéniens, soit des corps gras qui bouchent les pores, soit des eaux à odeur forte, ou des acides qui dessèchent la peau. Parfaite pour les yeux, la barbe, les dents, elle tient l'haleine très-fraîche. Le seul dépôt est rue du Helder, n° 9, chez M^{me} Louis Merlin. Un prospectus accompagne chaque bouteille, dont l'étiquette porte les lettres initiales du propriétaire F. R. D. L. Les demandes *franco*.

— MUSIQUE. *Jce. Pleyel et C^{ie}*, éditeurs de musique, *boulevard Montmartre*, viennent de mettre en vente les morceaux suivans de PIERRE ET CATHERINE, opéra nouveau, musique de A. Adam. N° 1. COUPLETS chantés par MM. Damoreau et Henry. — N° 3. RONDE chantée par M^{lle} Prevost et M. Féréol. — N° 4. DUO et TRIO chantés par MM. Damoreau et Henry et M^{lle} Prevost. — N° 4 bis. Le même en DUO. — N° 5. COUPLETS chantés par M^{lle} Prevost.

A ce Numéro est jointe la planche 618.

PARIS.—Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N° 46, au Marais.